

Façons de femmes

Quatre-vingt trois instantanés saisis à la dérobée

Gil Pidoux

Préface Marie-Claire Dewarrat

Illustrations Claire Cuendet

PUBLI•LIBRIS

*À la mémoire
de mon ami Jean Bernard*

Ouvrage réalisé avec l'aide du Canton de Vaud

© 2006 Publi-Libris SA,
Gil Pidoux (textes) et
Claire Cuendet (illustrations).
ISBN 2-940251-38-X
Tous droits réservés pour tous pays.
Toute reproduction même partielle est interdite.
Imprimé en Suisse.

Générique

PRÉFACE	IX	La vigoureuse*	26
La Portugaise	1	La noueuse	28
L'angorate	3	La grand-mère.	30
L'enragée.	5	L'inlassable*	32
La fleurie*	7	La braise	35
La curieuse	10	La théoricienne*	37
La mystérieuse*	12	L'inventeuse	40
La voyageuse.	14	La maraudeuse*	42
La Slave*	15	La Portoricaine*	45
L'enclose	18	La sorcière.	48
La gourmande.	19	La toute petite	49
Douce dormeuse.	21	La bergère.	51
La délicieuse*	22	La silencieuse*	53
La sirène	24	La lectrice	56

L'étrange	58	La chanteuse II	106
L'employée du guichet . .	60	L'attentive	107
La dame du tabac*	62	La sportive	108
La pluvieuse*	65	La merveilleuse*	110
La Madeleine*	68	La mousquetaire*	113
La maternelle*	71	L'élégante*	116
La serveuse*	74	La contrôlease*	119
La demoiselle	77	La femme à deux voix* .	122
La garçonne*	79	La baronne	125
La vraie rousse*	82	L'actrice*	127
La chanteuse*	85	La potière*	131
La brouillonne*	88	La rousse	134
La danseuse*	91	La pas d'âge	136
La bavarde*	94	La vieillissante	138
Mademoiselle si*	97	La costumière*	140
La fausse mère*	100	La ravie*	143
La surprise*	103	La veilleuse	146

Hélène	149	La masseuse	189
La replète*	151	Ève première	192
La peintre	154	L'endeuillée.	195
La vieille aux oiseaux . . .	156	La couperosée	197
La massive*	158	L'inimitable.	199
La rétive	161		
La mariée*	163	Textes illustrés	
La serveuse II	166		
La nièce*	168		
La téléphoniste	171		
La révélatrice	174		
L'amoureuse sans mesure	176		
La maquilleuse	178		
Petit musée*	180		
L'amazone.	183		
La distraite	185		
La folle conductrice	187		

PRÉFACE

Voici donc le poète assis sur sa table, petit tailleur du conte, qui tire l'aiguille et coud aux femmes du quotidien un vêtement de sa façon : mots douillets, rimes rudes, allégories de soie ou de bure, dentelles, drapés, guenilles, nudités.

Femmes des villes, femmes des champs, leurs yeux, leurs mains, leurs nippes, leurs manières, leurs enfants, leurs maris, leurs amants, leurs jours, leurs nuits, leurs rêves, leurs façons d'être ou ne pas être défilent, collection des quatre saisons de l'existence, instantanés, images de la

femme telle que perçue par celui qui la croise,
l'ignore, l'aborde, la garde, la quitte, l'oublie.

Regarder.

Etre regardée.

Hors poème se détermine la part du fantasme
et de la réalité.

Il y a, chez ce couturier des muses, quelque
chose à effeuiller pour savoir s'il nous aime: un
peu de Barbe-bleue sans doute: l'amour des
femmes ne va pas sans une ou l'autre sœur Anne
qui ne voit rien venir et quelque chambre secrète;
beaucoup de Truffaut: c'est, lui aussi, «l'homme
qui aimait les femmes»;

Passionnément de Roméo, amoureux pèlerin
arrivé trop tard, parti trop tôt;

À la folie de Casanova, qui sait ce qu'en pensent
les dames qui veulent être l'unique, la préférée?

Mais pas du tout de Landru ni de Sade, c'est certain, puisqu'à nos jupes qui s'effilochent à la traîne du temps, voilà cousu un ourlet de tendresse, voilà brodé un cœur de velours doux.

Et puis tout le monde sait bien que le défilé se termine toujours par une robe de mariée. Blanche toile d'araignée... Il faut y prendre garde, monsieur le couturier.

Marie-Claire Dewarrat
Saint-Valentin 2006

La Portugaise

PRESSAIT LE VIN comme un homme, livrait le vin comme un homme, Rosa, la Portugaise.

Sa voix chante, ses rires avalent les mots, ses yeux ont les rumeurs noires de la mer et des douceurs, soudain et des nostalgies soudain, parce qu'elle parle du Portugal, si loin là-bas, si proche en elle.

– Le millionnaire, dans son salon plein de peintures, je lui buvais tous ses alcools, je lui disais : adopte-moi.

Il riait. J'ai déjà une fille, et tu donnerais tout ce que j'ai.

Le vino verde dans les verres est un vin vert, jubilant et roucoulant aux bord des lèvres.

Le Portugal, là-bas, doucement tangué, comme un navire qui feindrait d'être à l'ancre, au bord du continent.



L'angorate

CE BEAU VISAGE de madone doucement asiatique où brûlent deux yeux d'ébène, a des mystères de douceur, une enfantine gravité, une ferveur candide.

Petite déesse lisse qui chante, en pouffant, des chansons de chocolat.

Petite chatte blanche vêtue d'angora.

Une musique d'amour lui monte au sang et jusqu'aux lèvres, comme un air de vieux jazz feule et se souvient de la noire amertume.

C'est un alcool roux et mélancolique.

Il met de l'ambre sur la peau.

Est-elle là, l'absente, est-elle présente en étant là? Comme les enfants, on n'est pas sûr qu'elle soit dans la chambre d'à côté, car trop de silence, peut-être, masque la traversée des miroirs, vers le pays d'Alice, dans le secret des merveilles.

On l'attendra.



L'enragée

ENRAGE de ne pouvoir construire à sa façon avec le benêt de mari qu'elle a.

C'est qu'il lui faut des aises dans le carrelage, les sanitaires, et l'océan de sa piscine.

Elle se battra, ne fera plus l'amour qu'à la retirette.

Elle ne lâchera pas le morceau.

Comment faire autrement pour ne pas déchoir auprès de ses copines, entre un gazon phosphorescent, un barbecue baroque et les

chaises longuement transatlantiques des illusions sociales?

Et puis, il y a le garage, ce corps de garde avancé, cet avant-poste représentatif du confort, de la notoriété et de la propriété privée.

Le garage est son cheval de bataille. Elle le défendra avec plus de conviction qu'un carré de soldats assaillis au dernier terme d'un donjon.

Elle le veut aussi cossu que le corps de logis d'une poterne.

Pour un peu, elle le flanquerait d'un pont-levis, ajoutant au service électrique de surveillance ce surcroît de sécurité.

Mais il faudrait traîner son benêt de mari jusqu'au bout du tapis de sa pénitence.

Elle en aura la force.

Il ne faut lui laisser que le temps qu'il faut.



La fleurie

ELLE tient beaucoup aux fleurs.

Ses lèvres sont des oiseaux.

Je la soupçonne de voler plus haut que sa présence, de n'avoir pas à ouvrir ses fenêtres pour arpenter son jardin.

Mais bien qu'elle soit au dehors, on la retrouve au dedans.

Elle ne vous a quitté que pour un bouquet qui lui manque, sans qu'on s'en aperçoive.

Aussitôt les vases sont garnis de fleurs hors de saison et, sous le nid des lampes, des œufs verts se nimbent de leur matière précieuse.

On ne saurait, sans trembler, casser la délicate matrice de leur coquille.





La curieuse

SI PRÉVENANTE, si gentille, pour dissimuler son trop de curiosité.

Sur le loukoum de sa bouche, la fade farine de sa fadeur souriante et commerciale, que ses yeux, où pointent des lueurs de piments, contredisent.

Elle enrage autant du foie que de son ventre qui grossit, ce pourquoi le citron de sa tête jaunit doublement, malgré les emplâtres.

On la prétend si gaie, si accueillante, non-obstant son âge qu'elle maintient entre deux irrésolutions.

Ces: « ah! vous voyez », font plus que constater, ils jugent à l'aune de son irréprochable morale. Ils sont le tremplin de la médisance, la lettrine ornée de sa méchanceté.

Mais ne la croyez pas insensible.

Son amant-maître d'hôtel en sait quelque chose, quand il la brique au plus fort, pour obtenir un congé.



La mystérieuse

C'EST UN FEU DE BENGALE
et c'est un vrai roman.

On ne peut en lire tous les chapitres.

Avec elle il faut manger chinois, biffer les aubes
et circuler dans le mystère.

Attendez-vous surtout, à ne rien attendre, ou le
contraire de ce qui arrive.

C'est un sorbet de larmes qui rit de toutes ses
perles.

Je vous ai prévenu.





La voyageuse

ELLE EST ASSISE dans ses pleines et souriantes rondeurs.

Un peu de jupe couvre la résille de ses bas.

Sa peau est pareille à l'onctueuse surface de la crème vanillée avant que ne s'y fiche le javelot d'une cuillère.

Elle a rendez-vous à l'aéroport avec le bruit vibromasseur des départs, et là-bas – mais où est-ce? – avec d'autres couleurs, d'autres odeurs, un ciel plus grand.

En attendant elle fait des mots croisés, croisant et décroisant ses jambes allégoriques.

